



## Les chantiers de la création

Revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Civilisations

11 | 2019

Migration et exil environnemental : du Déluge à nos jours

---

# Migration du peuple tibétain en Chine moderne

Le Tibet aux yeux d'un écrivain tibétain d'expression chinoise – A Lai 来

Xiao Wei

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1588>

ISSN : 2430-4247

### Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

### Référence électronique

Xiao Wei, « Migration du peuple tibétain en Chine moderne », *Les chantiers de la création* [En ligne], 11 | 2019, mis en ligne le 20 avril 2019, consulté le 07 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1588>

---

Tous droits réservés

## **Migration du peuple tibétain en Chine moderne**

### **Le Tibet aux yeux d'un écrivain tibétain d'expression chinoise – A Lai 阿来**

Xiao Wei

Université Aix-Marseille

[wei.xiao@etu.univ-amu.fr](mailto:wei.xiao@etu.univ-amu.fr)

#### **Résumé :**

A Lai 阿来, écrivain d'origine tibétaine ne s'exprime qu'en langue chinoise. Auteur de romans et de plusieurs recueils de nouvelles, il a été couronné par des prix et traduits dans différentes langues. Le thème afférent aux phénomènes de dégradation écologique est récurrent dans ses ouvrages. Cette dégradation s'est particulièrement accentuée à partir des années 1990 avec la vague de modernisation et a touché de plein fouet le Tibet. Il n'hésite pas à montrer son inquiétude face à la disparition des paysages et à la destruction des ressources naturelles, qui portent atteinte aux racines mêmes des personnes habitant leur territoire<sup>1</sup>. Cette modernisation forcée et brutale est la cause de vagues de migration du peuple tibétain vers les grandes villes. Je présente ici quelques-unes des productions littéraires d'A Lai qui dénoncent une « modernité » incarnée par le modèle chinois d'unification et d'harmonisation, et plaident pour un respect de la cause écologique.

#### **Abstract :**

A Lai 阿来 writes only in Chinese language while he is born Tibetan. He has started the literary career from the period of post-Maoist (1978-) and stays always active in literary creations. He now lives in Sichuan province where several ethnics cohabit including the Tibetans. In his writings, especially by means of poetry and travel stories, he reveals the deep concern about the environmental degradation in Tibetan region since 1990. Touched by the modernization all through the country, the Tibetan people were somehow obliged to immigrate to bigger cities. As a result, particularly young people living without any occupation, they wander around, morally destroyed by themselves. This article tries to

---

<sup>1</sup> Cf. Duckler David, « A Lai's The Mountain Stairway : A Grassroots Conception of Tibet ». *Journal for Asian Studies in Liberal Arts*. N°2, 2010 : 94-119.

illustrate the situation of the Tibetan people's migration inside China through the eyes of a Tibetan writer.

**Mots clés :** dégradation environnementale, culturel et comportemental, peuple tibétain

**Keywords :** environmental, cultural and behaviour degradation, Tibetan people

« Le voyage offre d'expérimenter l'étrangeté, le fait d'être d'ailleurs » (S.Larangé 304). Mais pour A Lai, ses voyages lui offrent surtout une mémoire – mémoire de son village de naissance, celle d'un Tibet en évolution. Le retour au lieu de sa naissance lui offre surtout un autre paysage, un autre environnement qui se sont modifiés par rapport à ses souvenirs. Et c'est à partir de là, à partir de ses rencontres dans ce Tibet historique avec les habitants, qu'il se permet de comparer l'ici et l'ailleurs, le passé à nos jours.

Si pour Alexandre-Garner « penser la frontière, les marges et les confins, c'est convoquer la figure de l'étranger » (13), pour A Lai, écrire des récits de voyage c'est revenir toujours aux confins de ses origines et aux traditions de ce peuple nomade. Dans ses récits, il émane une plainte qui traduit la blessure et la perte ressentie par l'auteur, à la vue des transformations de son pays natal.

### **Un avant-propos historique**

Avant de présenter cet auteur, il est nécessaire de revoir l'histoire des relations entre le Tibet et la Chine. Un bref rappel historique peut nous aider à mieux comprendre la migration et l'exil de l'auteur.

Ce n'est qu'au septième siècle après Jésus-Christ que le Tibet fut unifié, sous le règne du roi Songtsen Gampo (617-650), issu de la dynastie des Yarlung. Un traité formel de paix fut conclu en 821-823 entre la Chine de l'époque Tang et le Tibet. Ces deux pays étaient frontaliers jusqu'à l'arrivée des Mongols au treizième siècle, où l'Empire mongol de Gengis Khan s'étendait à l'ouest vers l'Europe et à l'Est vers la Chine. C'est sous la dynastie Yuan (1279-1368) d'origine mongole que le Tibet dénommé *Tübböt* fut annexé à la Chine. À l'époque des Qing, les empereurs mandchous, qui avaient pris le pouvoir après l'effondrement de la dynastie des Ming en 1644, exercèrent désormais sur le Tibet, selon Michael C. van Walt van Praag<sup>2</sup>, une influence politique proche du protectorat sans toutefois l'incorporer dans

---

<sup>2</sup> Michael C. van Walt van Praag, « The legal status of Tibet ». (*Cultural Survival Quarterly*, N°12-1, mars 1988, <https://www.culturalsurvival.org/publications/cultural-survival-quarterly/legal-status-tibet>).

leur empire. Néanmoins, on trouve des cartes géographiques de l'empire Qing aux XIX<sup>e</sup> siècle, qui regroupent la Chine et le Tibet sous le nom de *Chinese Empire*<sup>3</sup>. Ce territoire est assez proche de celui de la République populaire de Chine depuis 1951.

### **Un auteur tibétain d'expression chinoise**

La région natale de notre auteur se trouve justement dans cette complexité géographique et historique. Né en 1959 dans une famille aux racines tibétaines, A Lai a passé les trente-six premières années de sa vie dans sa ville natale de Barkham. Capitale de la préfecture autonome tibétaine et qiang 羌 d'Aba, la ville de Barkham est peuplée principalement de Tibétains. Elle est située dans la région extrême-orientale du Tibet, au cœur de la province du Sichuan. Géographiquement et historiquement, elle est au croisement des ethnies tibétaine et han. Mais, cette région, nommée Gyalrong, regroupe des tibétains qui parlent des dialectes différents au niveau syntaxique et lexical, très éloignés du tibétain littéraire et du chinois. Cette complexité à la fois linguistique et géographique pourrait être la raison pour laquelle cette région est fortement sinisée, la langue standard de Chine – le mandarin – y étant peu à peu devenue la principale langue de communication. C'est aussi la raison pour laquelle un écrivain originaire du Tibet – qu'il décrit à maintes reprises dans ses récits de voyages, ses poèmes, ses nouvelles et ses longs romans – utilise la langue chinoise.

A Lai a commencé son parcours littéraire à partir de l'époque post-maoïste, c'est-à-dire après 1978. Il a appartenu dans les années 80 au mouvement littéraire *recherche des racines*. Ses œuvres décrivent toujours les vastes paysages tibétains et les légendes qui leur sont associés. Il a également publié des articles littéraires dans la revue locale de la région d'Aba, avant de devenir le rédacteur en chef de la revue le *Monde de Science-fiction*. C'est pour cela qu'il a déménagé à Chengdu, capitale de la province. En 2000, son roman *Chen'ai Luoding* (Les Pavots Rouges) lui a rapporté le prix Maodun, un des prix littéraires les plus prestigieux de Chine. Depuis, sa notoriété s'est établie. Du fait qu'il maîtrise parfaitement le chinois littéraire, il est devenu aujourd'hui l'écrivain d'origine tibétaine le plus connu des lecteurs chinois.

Ce présent article analyse les textes d'un recueil de récits de voyage, intitulé *L'échelle de la terre* dans lequel l'auteur relate ses voyages au pays natal.

---

<sup>3</sup> Cf. Colton, George W., *Colton's Atlas of the World, illustrating Physical and Political Geography*. Vol 2, New York : J.H. Colton and Company, 1856, [http:// www.geographicus.com/P/AntiqueMap/Asia-colton-1856](http://www.geographicus.com/P/AntiqueMap/Asia-colton-1856). Consultation le 3 mars 2018.

## 1. Situation naturelle et environnementale

À travers ses écrits, il montre son désespoir face aux changements environnementaux de sa région natale. Dans plusieurs chapitres, il parle de son amour pour la nature et de l'amertume qu'il éprouve après avoir vu la destruction de cette dernière.

Dans un sous-chapitre intitulé « La forêt de bouleaux », il témoigne comment une forêt a pu disparaître. Le souvenir remonte à son enfance. Dans son village natal, il y avait cette forêt dans laquelle A Lai a passé des merveilleux moments après l'école : « Au printemps, nous allions dans cette forêt. Avec un petit couteau, on perçait légèrement le tronc du bouleau, pour faire couler sur nos gorges et nos visages, un jus sucré et parfumé mais néanmoins amer<sup>4</sup> » (A Lai 247-74). Malheureusement, ce bon temps n'a pas duré :

Je n'ai pas pu passer entièrement mon enfance dans cette jolie forêt.

Pendant la période de la révolution culturelle, un document officiel était arrivé de la capitale de la province du Sichuan, à 400 kilomètres de là. Il mentionnait qu'un monument *Musée Dix Mille An* à la gloire du président Mao, chef de toutes les ethnies de la nation, devait s'y construire. Il serait grand comment ce monument ? Selon un capitaine qui était resté peu de temps à l'armée rouge de libération, ce monument devrait être bien plus grand qu'un château d'un chef de clan. Un lama défroqué revenu de Lhasa déclara qu'un chef de clan n'était rien du tout comparé au président Mao. Sa maison devrait être même plus grande que le palais du Potala.<sup>5</sup> A cette époque, n'y étant jamais allés, la plupart de gens ne se rendirent pas compte de la grandeur de ce palais. En tout cas, le déboisement avait bien duré plus de six mois. D'après une personne dont on ne sait le nom, on doit utiliser des bouleaux rouges et non des blancs pour manifester notre loyauté envers le chef Mao. Les bouleaux rouges poussant à une altitude supérieure que les blancs, les hommes de notre village durent tôt le matin monter en haut des montagnes. Tous les jours, les beaux arbres rouges furent abattus les uns après les autres. Avant le crépuscule, les hommes faisaient rouler les troncs en bas de la montagne, puis rentraient chez eux.

Lorsque ces gros troncs descendaient, ils détruisaient tout sur leur passage : l'arbrisseau, les fleurs et les herbes. Les élégants bouleaux blancs situés plus bas, furent également abimés. L'humus fertile et doux qui recouvrait le sol fut déchiqueté. Quand la pluie s'installa pendant des jours et des nuits, la terre et les pierres ont dévalé la colline, les sables mouvants ont même complètement obstrué l'orifice de la source.<sup>6</sup> (247-37)

---

<sup>4</sup> En chinois : 在四川的省会上，有一个关于毛泽东主席的纪念碑，要建在四川的省会上。这个纪念碑要建得多大呢？根据一个在红卫兵中待过一段时间的人说，这个纪念碑应该比一个头人的城堡还要大。一个从拉萨回来的喇嘛说，一个头人跟毛主席比起来，那简直就是小巫见大巫。他的房子应该比布达拉宫还要大。在那个时候，从来没有人去过布达拉宫，所以大多数人都不知道布达拉宫有多大。但是，不管怎么说，毁林已经持续了六个多月。根据一个我们不知道名字的人说，我们必须用红桦树，而不是白桦树，来表现我们对毛主席的忠诚。红桦树生长在比白桦树更高的海拔上，所以我们村里的男人必须在一大早爬上高山。每天，美丽的红桦树都被砍倒，一个接一个。在黄昏之前，男人们把树干滚下山，然后回家。

<sup>5</sup> Le palais du Potala, aussi appelé Potala, en tibétain : བོད་པོ་ཏ་ལ།, Wylie : Po ta la, en mandarin 布达拉宫 bùdálā gōng, à Lhasa, dans la région autonome du Tibet (Chine), est une forteresse du xviie siècle. Construit par le 5e dalaï-lama, Lobsang Gyatso (1617-1682), le Potala fut le lieu de résidence principal des dalaï-lamas successifs, jusqu'à la fuite du 14e dalaï-lama en Inde après le soulèvement tibétain de 1959.

<sup>6</sup> En chinois : 在四川的省会上，有一个关于毛泽东主席的纪念碑，要建在四川的省会上。这个纪念碑要建得多大呢？根据一个在红卫兵中待过一段时间的人说，这个纪念碑应该比一个头人的城堡还要大。一个从拉萨回来的喇嘛说，一个头人跟毛主席比起来，那简直就是小巫见大巫。他的房子应该比布达拉宫还要大。在那个时候，从来没有人去过布达拉宫，所以大多数人都不知道布达拉宫有多大。但是，不管怎么说，毁林已经持续了六个多月。根据一个我们不知道名字的人说，我们必须用红桦树，而不是白桦树，来表现我们对毛主席的忠诚。红桦树生长在比白桦树更高的海拔上，所以我们村里的男人必须在一大早爬上高山。每天，美丽的红桦树都被砍倒，一个接一个。在黄昏之前，男人们把树干滚下山，然后回家。

当这些巨大的树干滚下山时，它们会摧毁一切：灌木、花朵和草药。美丽的白桦树也会被毁掉。肥沃的土壤会被破坏。当雨在接下来的几天和几夜里落下时，土地和石头会冲下山，移动的沙丘甚至会完全堵塞水源的出口。<sup>6</sup> (247-37)



La plus grande partie du mica est extraite de la montagne. Seule une petite partie, à cause des méthodes primitives d'extraction, se désagrège, se transforme en poussière dans le vent et réapparaît à nouveau dans le thé du matin.<sup>8</sup> (247-50)

La déception de l'auteur ne se restreint pas seulement à la dégradation de la nature, mais s'exerce aussi sur l'uniformisation architecturale qui fait perdre aux villages leur particularité tibétaine. La poussière est présente partout et les immeubles aplatis se ressemblent tous. Dans un récit de voyage, l'auteur avoue qu'il n'a même plus envie d'écrire le nom de chaque village où il a séjourné car « [...] mis à part les noms des villages qui sont différents, je n'arrive vraiment pas à faire la différence entre ces communes<sup>9</sup> » (247-42). Ceci est le résultat de la réforme visant à intégrer la périphérie rurale dans l'urbain. C'est un axe de la politique du gouvernement central. La transformation des paysages provoque sa mélancolie, et lui rappelle à sa mémoire : « [...] un ou deux cyprès se dressent ici ou là, nous amènent à la nostalgie de l'époque où les montagnes étaient vertes et les eaux étaient claires ; où circulait des chants pastoraux ; où il y avait les derniers enregistrements des poètes vernaculaires<sup>10</sup> » (247-42).

## 2. Situation culturelle et religieuse

Les changements n'affectent pas seulement les paysages naturels, mais aussi la culture tibétaine et sa spiritualité.

Lors de son voyage dans la préfecture autonome tibétaine d'Aba, A Lai s'est rendu au temple local dédié au divin de la montagne Murdo. Dès qu'il s'est introduit dans le temple, il a été choqué de constater que le temple ressemblait plus à un temple taoïste qu'à un temple tibétain. Le bâtiment avait la forme d'un pavillon chinois. Il proposait dès l'entrée plusieurs autels aux visiteurs, comme dans un temple taoïste. On y trouvait non seulement les statuts du divin et du maître-né-lotus (Padmasambhava en sanscrit) qui font partie de la cosmogonie tibétaine, mais aussi la statue de l'Empereur de jade, personnage issu des histoires taoïstes. En

---

<sup>8</sup> En chinois : 青藏高原的 mica 大部分都是从山上开采出来的。只有一小部分，由于开采方法原始，在风中分解成粉尘，重新出现在早上的茶里。<sup>8</sup> (247-50)

青藏高原的 mica : mica

青藏高原的 mica : mica

青藏高原的 mica 大部分都是从山上开采出来的。只有一小部分，由于开采方法原始，在风中分解成粉尘，重新出现在早上的茶里。<sup>8</sup> (247-50)

青藏高原的 mica 大部分都是从山上开采出来的。只有一小部分，由于开采方法原始，在风中分解成粉尘，重新出现在早上的茶里。<sup>8</sup> (247-50)

<sup>9</sup> En chinois : 青藏高原的 mica 大部分都是从山上开采出来的。只有一小部分，由于开采方法原始，在风中分解成粉尘，重新出现在早上的茶里。<sup>8</sup> (247-50)

<sup>10</sup> En chinois : 青藏高原的 mica 大部分都是从山上开采出来的。只有一小部分，由于开采方法原始，在风中分解成粉尘，重新出现在早上的茶里。<sup>8</sup> (247-50)

revanche, les fresques que l'on retrouve toujours dans les temples tibétains, étaient ici absentes. L'amalgame de statues de différentes croyances est aux yeux d'A Lai « une destruction de la culture [...]. On y voit seulement une sorte de syncrétisme qui ignore le véritable fondement et l'union des deux cultures<sup>11</sup> » (247-74). Plus loin, devant cette scène, il nous livre son profond regret :

La montagne Murdo et ses alentours sont au centre de l'espace culturel de Gyalrong, qui possède ses propres caractéristiques mais s'apparente à la culture tibétaine. Aujourd'hui, la dégradation de la nature s'accompagne d'un délitement culturel qui sera difficilement réparable.<sup>12</sup> (247-74)

Dans le même chapitre, il continue à exprimer des regrets en décrivant la montagne divine, ses végétaux, et ses chemins :

Pour le pèlerin, il y a toujours un chemin qui permet d'accéder à la montagne divine. Pour les croyants du Bön-po ou du Bouddhisme tibétain, marcher plus ou moins longtemps dans cette montagne permet de cumuler des bonnes actions. Mais aujourd'hui, ce chemin est devenu sauvage. Non, le mot *sauvage* n'est pas vraiment approprié pour décrire cet endroit. Il désigne un chemin qui petit à petit est envahi par les plantes, les herbes ou les arbres verdoyants. Ce n'est pas le cas ici car les bois ont déjà disparu. Les herbes d'ordinaire très résistantes n'ont plus de terre pour s'enraciner. La violence du vent et de la pluie a déshabillé couche par couche le limon recouvrant la surface de la montagne. Les racines ne peuvent plus s'accrocher, elles sont clairsemées et se dessèchent progressivement, en attendant que les moutons les mangent avec leur langue pleine de poussière.<sup>13</sup> (247-74)

Le sino-tibétologue Yue Yue qualifie les poèmes de cet auteur comme « le conflit qui hante sa conscience politique et son combat pour la survie est souvent exprimé à travers des phénomènes tirés de l'observation de la nature, ou par le biais de métaphores liées à l'environnement très dégradé du Tibet » (92). Néanmoins, la colère est exprimée d'une manière plus directe dans ses notes de voyage que dans ses poèmes, où il utilise plus de métaphores et moins de descriptions. Contrairement à ses poèmes écrits au début de sa carrière littéraire, A Lai ne cherche plus maintenant à cacher son identité et son émotion. Avec sa notoriété solidement établie en Chine après le succès du roman *Les Pavots rouges*, il s'ouvre davantage pour manifester sa souffrance et ses sentiments d'errance. À cette douleur s'ajoute celle de ne pas pouvoir vivre sa propre culture dans son propre pays.

<sup>11</sup> En chinois : 在藏区，人们总能在寺庙里看到各种各样的佛像，这是藏文化的一个特点。但在阿来笔下，藏文化却在消失。他写道：“在藏区，人们总能看到各种各样的佛像，这是藏文化的一个特点。但在阿来笔下，藏文化却在消失。他写道：‘在藏区，人们总能看到各种各样的佛像，这是藏文化的一个特点。但在阿来笔下，藏文化却在消失。’”

<sup>12</sup> En chinois : 藏文化正在消失。阿来写道：“藏文化正在消失。阿来写道：‘藏文化正在消失。阿来写道：’”

<sup>13</sup> En chinois : 阿来写道：“阿来写道：‘阿来写道：’”



### 3. Le changement comportemental

Le développement économique dans tout le pays n'a pas seulement modifié l'environnement naturel, il a changé en particulier le comportement de la nouvelle génération de Tibétains. L'auteur décrit à plusieurs reprises les jeunes qu'il a rencontré durant son voyage.

Sur la route, il a été considéré sans cesse comme un touriste par les jeunes vendeurs d'herbes médicinales ou d'or illégalement exploité. On l'a même empêché de partir lorsqu'il voulait s'en aller les mains vides. Il a été libéré quand il a dit qu'il rentrait dans son pays natal.

Alors qu'il était logé chez un vieillard, il a rencontré son fils pendant le repas. Ce dernier n'a pas pu être admis à l'université. Il gagne sa vie en transportant des marchandises ainsi que des passagers. Or ce jeune homme n'a pas respecté le rituel qui consiste à proposer de l'alcool aux personnes plus âgées ou aux invités. Ce non-respect est décrit dans le texte comme un phénomène courant, « aujourd'hui, dans ces villages où la culture se détériore gravement, il apparaît une vaste population de jeunes 'despotiques'<sup>14</sup> » (247-75). Ce jeune homme très haineux envers les habitants des villes, proposa à A Lai une course en tracteur moyennant 200 yuans, ce qui est du vol manifeste aux yeux de l'auteur. Il l'a donc refusé toute de suite et a failli quitter la maison en pleine nuit.

Les jeunes à l'attitude agressif existent partout, comme les poussières, selon A Lai. Le fait que les villages doivent se transformer en villes, utilisant les terres de pâture pour construire des bâtiments et des rues, a certes favorisé les petits commerces, mais en même temps, a fait disparaître le métier de berger nomade. Cela a plongé, une foule de jeunes dans la détresse : sans métier ni emploi, ils errent en ville, se détruisant moralement peu à peu.

Au centre d'un village dont le nom est tu, un petit commerce a installé une table de billard au bord de la route. Plusieurs jeunes gens désœuvrés l'entourent. Ils jouent au billard et parient de l'argent, comme partout ailleurs. Ces gens-là, « utilisent en alternance les gros mots en tibétain et en chinois, avec un rire insouciant<sup>15</sup> » (247-84). Alors que l'auteur observait une partie, tout le monde lui jeta des regards malveillants et froids, qui attesta leur jalousie et leur faiblesse intérieure masquées sous une apparence féroce. A Lai se demande alors « s'il était resté lui aussi dans son village natal, serait-il devenu un d'eux<sup>16</sup> » (247-84) ? La migration dans la capitale de la province s'est faite pour des raisons involontaires, mais aujourd'hui, en

---

<sup>14</sup> En chinois : ?????????????????????????????

<sup>15</sup> En chinois : ???

<sup>16</sup> En chinois : ?????????????????????????

constatant le changement et les bouleversements de son lieu natal, l'auteur se sent chanceux de l'avoir quitté. Le non-retour à son enfance inoubliable, au passé, à la *belle mémoire*, constitue pour A Lai, son exil volontaire.

#### 4. La crise de la langue maternelle

La perte d'identité des habitants actuels rend son expérience de *retour* traumatisante, tandis que la crise de la langue tibétaine face à la sinisation ne fait qu'aiguiser sa douleur. Tout au long de son voyage, il se retrouve parmi les habitants qui ne peuvent plus communiquer avec lui dans sa langue maternelle, c'est-à-dire le dialecte Gyalrongais. La sensation de l'arrachement à son origine est quasi présente dans chaque chapitre de son récit.

Plus de la moitié des passagers de l'avion sont des étudiants tibétains qui font des études dans différents établissements en Chine continentale. Tout ce que je vois c'est la couleur rouge noirâtre de leur peau typiquement tibétaine dû aux forts rayons du soleil, mais tout ce que j'entends c'est un tibétain parlé mélangé du chinois ou de l'anglais. La langue tibétaine paraît tellement ancienne que ces jeunes étudiants ne pourraient pas exprimer parfaitement leur sentiment sans emprunter des mots chinois ou anglais.<sup>17</sup> (247-17)

Pour un écrivain d'origine tibétaine mais d'expression chinoise, il éprouve une admiration profonde envers sa langue maternelle :

Durant la période la plus glorieuse de Tubo<sup>18</sup>, la langue écrite du tibétain fut créée, elle était une langue tellement vive et robuste !

Grâce à la migration de l'armée Tubo, les divers nouveaux vocabulaire et syntaxe furent diffusés et étendus jusqu'au dernier recoin du Haut Plateau enneigé.<sup>19</sup> (247-17)

C'est la raison pour laquelle A Lai manifeste à travers ses écrits, le déchirement qu'il ressent lorsqu'il rencontre des habitants de sa région incapables de parler couramment leur dialecte et des jeunes de la nouvelle génération qui ne le comprennent même plus. L'auteur est aussi parfaitement conscient qu'il est mal positionné pour reprocher la perte, dans sa région natale

---

<sup>17</sup> En chinois : 在飞机上，有一半以上的乘客都是藏族学生，他们在大陆不同的学校读书。我所见到的，都是他们被高原强烈的阳光晒得黑里透红的皮肤，但是我所听到的，却是夹杂着汉语或英语的藏语。藏族语言显得那么古老，这些年轻的学生们，恐怕不能不用汉语或英语来表达他们的感情。<sup>17</sup> (247-17)

<sup>18</sup> Leur chefferie de Sheboye deviendra un royaume appelé Pogyäl, Tufan ou Tubo 吐蕃 par les Chinois et Tübö par les Mongols, d'où le nom de Tibet.

<sup>19</sup> En chinois : 随着吐蕃军队的迁徙，各种不同的词汇和语法，都随着他们传播到了雪域高原的每一个角落。<sup>19</sup> (247-17)

du dialecte tibétain, alors que lui-même est devenu une figure importante de la littérature tibétaine sinophone et apparaît aux yeux de ses compatriotes encore plus sinisé qu'eux.

Dans les études sur les littératures d'exil ou de migration, le choix de la langue est considéré généralement comme exclusif et irréversible : l'adoption de la langue d'accueil ou la fidélité à la langue maternelle, avec la possibilité d'intégrer diverses langues dans une langue choisie comme celle de la création. (Nguyen 265-60)

A Lai semble appartenir à la première catégorie. D'une part, il en profite pour faire connaître au lectorat chinois un Tibet qui reste pour eux mystérieux et méconnu. D'autre part, l'éducation nationale en Chine impose depuis les années cinquante jusqu'aux confins du Tibet, l'apprentissage du mandarin. Le rapprochement géographique avec les Hans ne peut que renforcer la sinisation de la région et conduire la culture, les coutumes et la langue vers un déclin pouvant aboutir à leur disparition totale.

En conclusion, on peut désigner l'exil comme un « non-retour » dans son pays natal. Or, pour A Lai, qui peut s'y rendre régulièrement, c'est un exil qui correspond à un non-retour à son enfance, à la mémoire d'un pays natal qui aujourd'hui, ne ressemble plus à ce qu'il était. Il essaie sans cesse de retrouver cette mémoire en voyageant, en décrivant ce pays, et consacre toute son énergie à reconstituer la terre de son enfance dans le but de retrouver sa propre culture, l'histoire, sa langue et son environnement. C'est de cette manière que l'auteur peut se sentir enfin chez lui, peu importe où il séjourne.

### Ouvrages cités

A Lai 阿来. *Dadi de jieti* 大地的阶梯 (Les escaliers de la terre). Kunming : Yunnan renmin chubanshe, 2000.

—. < [http://blog.sina.com.cn/imalai\\_](http://blog.sina.com.cn/imalai_) >, mise à jour le 17 juin 2009, consultation le 3 mars 2018.

—. < <http://t.qq.com/laishu> >, mise à jour le mai 2010, consultation le 3 mars 2018.

Alexandre-Garner, Corinne. *Migrations, exils, errances et écritures*. Paris : Presses universitaires de Paris ouest, 2012.

Bordas, Éric (dir.). *Style, langue et société*. Paris : Honoré Champion éditeur, 2015.

Choy, Howard. « Historiographic Alternatives for China : Tibet in Contemporary Fiction by Tashi Dawa, Alai, and Ge Fei ». *American Journal of Chinese Studies*. N° 1, 2005 : 65-84.

- Colton, George W. *Colton's Atlas of the World, illustrating Physical and Political Geography*. Vol 2, New York : J.H. Colton and Company, 1856, <http://www.geographicus.com/P/AntiqueMap/Asia-colton-1856>. Consultation le 3 mars 2018.
- Himy-Pieri, Laure (dir.). *Le style, découpeur de réel : faits de langue, effets de style*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014.
- Iser, Wolfgang. *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*. Trans. Evelyne Sznycer. Bruxelles : MARDAGA, 1997.
- Lin, Lan 林嵐. « A Talk on the Spatial Narrative in Prose on Ecology in the New Period – A Case Study of Han Shaogong, Zhang Wei and A Lai ». *Journal of Hainan Normal University*. N° 11, 2014 : 58-62.
- Maconi, Lara. « One Nation, Two Discourses : Tibetan New Era Literature and the Language Debate ». *Modern Tibetan Literature and Social Change*. Durham : Duke University Press, 2008.
- Nguyen, Phuong Ngoc. « Anna Moï ou la langue migrante comme liberté ». *Littératures migrantes et traduction*. Aix-en-Provence : Presses Universitaire de Provence, 2017.
- Van Walt Van Praag, Michael C. « History of Tibet before the Chinese Invasion of 1949 ». *Cultural Survival Quarterly*. N°12-1 (mars 1988). Consultation le 1<sup>er</sup> mars 2018 < <https://www.culturalsurvival.org/publications/cultural-survival-quarterly/legal-status-tibet> >
- Parfionovich, IUrii M. *The written Tibetan language*. Trans. Sergei S. Gitman. Moscou : Nauka publishing House, 1982.
- S.Larangé, Danciel. « L'esprit nomade. Lieux de l'espace et du temps... ». *Migrations, exils, errances et écritures*. Paris : Presses universitaires de Pairs ouest, 2012.
- Yue, Yue. « Entre les montagnes et les confluent, les chants du pays natal voyagent ». *Littératures migrantes et traduction*. Aix-en-Provence : Presses Universitaire de Provence, 2017.
- Zhao, Juanru 赵娟茹. « The Mournful Song for the Poetic Inhabitation ». *Journal of Xi'an University of Arts and Science*. N° 2, 2011 : 7-9.